

DRIIFT

DÉRAPAGE CONTRÔLÉ

Exposition des diplômé·e·s 2023 art & design

Du jeudi 31 août au dimanche 22 octobre²³

*Exposition des diplômé·e·s du DNSEP 2023
(diplôme national supérieur d'expression plastique)
en art & design des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM*

Commissaire d'exposition Karin Schlageter

Vernissage le jeudi 31 août à 17h
*avec les performances de Garance Gambin,
Adriano Dafy Razafindrazaka, Hosana Schornstein*

En partenariat avec Fraeme
et la Friche la Belle de Mai

Friche la Belle de Mai

La Tour, 5^e étage — 41 rue Jobin Marseille 3^e
www.lafriche.org

Théo Anthouard
Lily Barotte
Amaria Boujon
Miguel Canchari
Nathalia Golda Cimia
Mahira Doume
Sarah Fageot
Alexandre Fontanié
Louison Gallego
Garance Gambin
Christian Garre
Joséphine Gélis
Milan Giraud
Victor Giroux
Ryan Jamali
Célia Leray
Carla Lloret-Palmero
Miao Luo
Déborah Maurice
Laurence Merle
Manon Monchaux
Azalina Mouhidini
Lolita Perez
Clare Poolman
Justine Porcheron
Adriano Dafy Razafindrazaka
Jeanne Yuna Rocher
Lola Sahar
Oliver Salway
Melisa Yagmur Saydi (melagro)
Hosana Schornstein
Zoé Sinatti
Fabian Toueix
Valentin Vert
Etta Marthe Wunsch
Kylian Zeggane

L'école des Beaux-Arts de Marseille a le plaisir, pour la deuxième année, de pouvoir présenter à la Friche la Belle de Mai, pendant la rentrée de l'art contemporain à Marseille, des œuvres de ses diplômé·e·s du DNSEP en art et en design (diplôme national supérieur d'expression plastique, grade master) dans une exposition dont Karin Schlageter, installée à Marseille et émergente sur la scène internationale, est la commissaire.

Le pari de ce projet : demander à un·e commissaire de travailler avec nos diplômé·e·s en art et en design pour construire un propos à partir des œuvres. Le défi est de parvenir à distinguer ce qui fait promotion (génération), ce qui relie, ce qui s'oppose.

Les jurys des diplômes des Beaux-Arts de Marseille soulignent chaque année la très grande diversité des travaux présentés pour le diplôme. Et pourtant quelque chose les relie. Cette année, *DRIFT* est l'univers proposé afin de nous embarquer dans un dérapage contrôlé le temps du parcours de l'exposition.

Merci à Karin Schlageter, à l'ensemble de l'équipe et à nos partenaires pour leur engagement. C'est cela qui permet de concrétiser de manière ambitieuse cette chance importante pour l'insertion professionnelle de cette nouvelle génération de jeunes créateur·rice·s qui sortent de l'École.

Sommaire

***P4 — Présentation de l'exposition
par la commissaire Karin Schlageter***

P6 — Les artistes et designer·euse·s diplômé·e·s

P26 — Présentation des performances

P27 — Prix François Bret 2023

P28 — Prix Région Sud Design

P29 — Présence de médiateur·rice·s dans l'exposition

P30 — Les cartes postales des diplômé·e·s

P31 — Friche la Belle de Mai

P 32 — Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

P36 — Équipe de production des Beaux-Arts de Marseille

P37 — Informations pratiques

Présentation de l'exposition par la commissaire Karin Schlageter



DRIFT ***Dérapage contrôlé***

« Dans le flot d'informations qui nous parvient tous les jours, et en particulier dans les médias, un mot revient comme un mauvais refrain : le dérapage. Violence verbale ou physique, violence d'état, scandales politiques en tous genres. Des fautes graves, des délits et des crimes sont régulièrement qualifiés de "dérapage" dans le verbiage médiatique. Cette opération langagière diminue la responsabilité des auteur·rice·x·s de violences en minimisant la gravité de leurs actes, et contribue ainsi à perpétuer des représentations classistes, sexistes et racistes. Face à la violence du monde, les artistes et designer·euse·x·s réun·e·x·s dans cette exposition opposent à ces faux-dérapages-vraies-fautes une poésie du *drift* — du dérapage contrôlé. Iels tentent d'imaginer d'autres possibles, des déviations pour échapper aux voies sans issue.

To drift, en anglais, signifie dériver. En français, un *drift* ou une dérive désigne un dispositif installé sous un bateau ou un avion pour l'empêcher – justement – de dériver, d'être emporté par le vent ou le courant. Et dans l'univers automobile, on dit qu'on fait un *drift* quand on fait réaliser à sa voiture un dérapage contrôlé. Cette pratique est originaire du Japon qui a vu se multiplier les courses illégales dans les rues et les montagnes à partir des années 1980. Le *drift* aujourd'hui ne connaît pas de frontières et se pratique le plus souvent sur terrain plat, en serrant brusquement le frein à main tout en donnant un coup de volant. Des nuages de poussière se soulèvent, auréolant la voiture, tandis que ses roues dessinent de grands cercles au sol. *Drifter* c'est se mettre en scène, c'est une démonstration d'adresse, une forme de parade.

Le panache caractérise bien cette nouvelle promotion de diplômé·e·x·s du Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) en art et design des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM, qui parvient à traduire un très grand sens éthique dans des formes et des pratiques en marge, troublantes, et toujours efficaces. Chacun·e·x à sa manière vient se situer dans un écart, par glissement sémantique ou excès formel, s'affranchissant des normes, préférant la déviation aux chemins tout tracés. »

Karin Schlageter,
Commissaire de l'exposition

Karin Schlageter est commissaire d'exposition indépendante basée à Marseille. À la suite du Master « Arts et Langages » de l'EHESS, dont elle sort diplômée en 2011, Karin Schlageter est en résidence au sein du programme Le Pavillon Neufville OBC au Palais de Tokyo.

Elle participe jusqu'en 2018 au comité de rédaction de la revue de *cultural studies* « POLI – politique de l'image », tout en collaborant en parallèle de son activité principale avec plusieurs galeries et centres d'art entre Paris et Berlin. Elle assure en 2019 la direction par intérim du Centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun et devient lauréate en 2020 du premier programme de résidence dédié aux commissaires d'exposition entre la Cité Internationale des arts et le Cnap – Centre national des arts plastiques.

En 2022-2023 elle était pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto, Japon. À l'issue de sa résidence, elle collabore avec la curatrice Reiko Setsuda à l'exposition collective *interférence* au Forum Hermès Ginza à Tokyo. Ses recherches actuelles portent sur les réécritures mythiques comme productrices d'utopies féministes et *queer*.

Les artistes & designeur·euse·s diplômé·e·s



Théo Anthouard

Option design

Eva, 2023,
tôles d'aluminium cintrées, PLA, PMMA, composants électroniques, LED 3W, aluminium et corde,
5,5 x 5,5 x 27 cm © Théo Anthouard

Saly, 2023, tôles d'aluminium pliées et cintrées, PLA, PMMA, composants électroniques, LED 3W, aluminium, corde et rivet,
11 x 17 x 26 cm © Théo Anthouard

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Ma conception repose sur le principe de la simplicité d'usage et de fabrication. La complexité de mes objets réside dans leur simplicité ; je cherche à aller au plus simple. Rien n'est caché ; l'utilisateur-riche connaît l'objet. Pour moi, l'assemblage est bien plus qu'une simple étape technique, c'est le véritable cœur de mon travail. J'ai voulu mettre en lumière chaque connexion, chaque jointure, sans rien dissimuler.

Mes lampes sont créées en utilisant les propriétés de réflexion de la tôle d'aluminium pour diffuser une lumière apaisante. Ces tôles sont découpées et cintrées, puis assemblées sans soudure, à l'aide de cordes. La réflexion nous invite à nous détendre pleinement. Le nœud, caché à l'arrière, et la forme de cylindre à l'échelle de la main, nous permettent de nous déplacer avec la lampe. Un minimum d'intervention et de matière pour un maximum de simplicité. Le banc, quant à lui, révèle l'esthétique authentique de l'assemblage. Chaque pièce soigneusement découpée s'unit dans un système astucieux de mi-bois, sans besoin de colle ou de vis. Les sangles, éléments clés de l'assemblage, jouent un rôle essentiel en permettant de plaquer et de maintenir solidement le plateau sur les pieds du banc. Elles ajoutent une touche personnalisée tout en soulignant la stabilité et la facilité de montage. Chaque pièce reflète ma volonté de valoriser les connexions visibles, mettant ainsi en avant l'essence même de mon approche artistique. »

— Théo Anthouard

Contact : tanthouard@hotmail.fr
Instagram : [theo.anthouard](https://www.instagram.com/theo.anthouard)



Lily Barotte

Option design

Quelques trucs du Boum Cœur, 2022-2023,
installation de cagettes et matériaux divers de récupération,
dimensions variables © Lily Barotte avec Victor Giroux,
Candice Hamalian et Charlotte Abellan

Photo © Lolita Perez

« *Géographe cuisinière maraîchère artisanne bricoleuse manageuse féministe.*

Mon travail peut s'apparenter à un rhizome qui s'interconnecte et qui s'influence, se contamine dans des rapports non-hiérarchiques. C'est une pratique mêlant humain-e-s, animaux, végétaux qui travaillent leur mise en lien pour une écologie réappropriée et une coexistence commune. Comment bâtir dans l'équilibre ? Comment lier des interconnexions nécessaires ? Comment habiter et vivre ensemble ? Créer est une méthode de vie. »

— Lily Barotte

Contact : lilybarotte@proton.me
Instagram : [lilobarotte](https://www.instagram.com/lilobarotte)



Amaria Boujon

Option art

Le bûcher, 2022,
tasseaux, charbon, dents humaines, bois, cheveux sertis et
casserole en métal, 100 x 100 x 100 cm © Amaria Boujon

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Je porte de l'attention à des objets, des figures déconsidérées, dévalorisées voire même oubliées grâce à un répertoire de gestes plastiques : assembler, bander, recouvrir, enrouler, modeler, laisser des traces, des vestiges, des ruines, déchirer, coudre, recoudre, parer, embellir, sertir, orner, collecter, récupérer des ingrédients, glaner, être délicate avec les rebus.

La récupération de tous ces fragments d'objets, de matières et de personnes, est une façon de réécrire une histoire des femmes de différentes époques. C'est aussi une récupération de ce qui provient de la grande Histoire, de la pop culture ou de la sphère familiale. Leurs ADN, convoqués dans les pièces, créent une identité multiple et hybride. Les formes évoquent une présence féminine que l'on ne voit pas, mais dont on peut apercevoir des morceaux de corps et des attributs jadis possédés. C'est à cet endroit fantomatique que se situe un lieu d'identification et de projection de récits.

J'utilise le simulacre ou l'installation pour créer des mises en scène dans la privation, dans l'urgence, "avec les moyens du bord". Cela soulève aussi l'idée que les croyances que l'on projette dans un objet sont parfois aussi importantes, voire plus, que sa valeur pécuniaire.

L'usage de techniques dites féminines est aussi un lieu de réappropriation important. Il se place dans la lignée d'un travail de réparation de la mémoire et de la place des minorités dans l'Histoire. »

— Amaria Boujon

Contact : zoramaria@hotmail.fr
Instagram : arjuunaa9



Miguel Canchari

Option art

Fardo Paracas, 2023,
peinture, céramique et corde, dimensions variables
© Miguel Canchari

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Actuellement, je suis engagé dans deux recherches liées à mon développement en tant qu'artiste.

La première est liée à l'art urbain. *Tremos* désigne cet espace où les "dinosaures" se battent pour leur place comme étant la "Nécrophilie Intellectuelle", faisant référence à un amour pour l'immobilité et l'absence de réflexion. Dans cet espace, la quête de l'esthétique et de l'univers devient souvent une excuse pour éviter une recherche plus approfondie des différents sujets qu'un-e artiste peut aborder.

En même temps, je remets en question mon propre processus dialectique, matériel et historique en tant que Péruvien résidant en France. Je propose de récupérer certains éléments de mon passé péruvien. Ce thème aborde en grande partie le support d'images religieuses, la tapisserie, les textiles et les processus de création pour la peinture et la teinture. »

— Miguel Canchari

Contact : soytrems@gmail.com
Instagram : tremos_tremos



Nathalia Golda Cimia

Option art

Anonyme, 2021,
fer, 40 x 26 cm © Nathalia Golda Cimia

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« À l'image des personnages des contes et des histoires des Antilles, mes sculptures sont des traces du récit des rencontres fantastiques des objets de mon quotidien. Dans les histoires antillaises le *mofwasé* se transforme en animal, parfois en être humain, afin de commettre des méfaits et d'espionner le voisinage.

Ici, loin de la nature, mon logement exigu se transforme en cellule fantasmagorique où les ustensiles et les accessoires prennent vie et se reproduisent entre eux. En commençant cette série de sculptures, j'ai voulu créer des objets indécis et absurdes en combinant des objets du quotidien dans la lignée de l'artiste Meret Oppenheim avec son *Déjeuner en fourrure*, qui remet en question le partage entre nature et culture.

Ces sculptures allient différents ustensiles de cuisine et objets du quotidien. Leurs fonctionnalités indépendantes sont annulées. Les objets s'émancipent de leur fonction et de leur statut. Ils prennent vie. Le cuir parfois se tend, s'assouplit et se recroqueville, animé par la vie qui l'a jadis habité. Une boucle s'éprend d'une cuillère. L'espace de monstration se fait prosopopée. »

— Nathalia Golda Cimia

Contact : nathaliacimia@live.fr
Instagram : [lepavotnoir](https://www.instagram.com/lepavotnoir)



Mahira Doume

Option design

E n°7, 2023,
bois mélaminé, vis, pin et acier, 40 x 40 x 170 cm
© Mahira Doume

Photo © Mahira Doume

« Le protocole *Aise* a été créé pour concevoir un mobilier accessible par tous et pour toutes situations. Ce principe permet à partir de matériaux récupérés et d'un assemblage en pliage d'acier de construire un mobilier aux proportions modulables. Ses formes sont aussi bien dictées par ses usages que par une volonté de s'inscrire dans un esthétisme valorisé, et ainsi être "agréables". Le meuble est alors un outil pour permettre d'apporter, lorsque cela n'est plus le cas, le bien-être chez soi. Ou pour le moins d'y être plus à l'aise, assez pour avoir la liberté de mettre le bazar, de l'annuler, d'avoir le choix de donner à notre vie des endroits où s'accumuler, parfois se cacher. »

— Mahira Doume

Contact : mahira.doume@outlook.fr
Instagram : [mahidoume](https://www.instagram.com/mahidoume)



Sarah Fageot

Option art

Lauréate du Prix François Bret 2023

Le salon, 2023,
vidéo numérique, 19' © Sarah Fageot

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« À travers le médium du son, je m'interroge : qu'est-ce qu'un conflit ? Quelle est sa puissance et quel sentiment nous procure-t-il ? J'observe, j'enquête, sans jugement, afin de saisir la place du langage à cet endroit précis. Confronté·e·s à la lecture des mots, nous découvrons les subtilités et les mises en danger de la communication. Malgré la barrière de la langue, l'aspect sonore prend une place considérable lors d'un conflit. Au-delà des mots, c'est à travers la voix, l'intonation, que nous sommes porté·e·s par des émotions angoissantes. À quel moment le langage, les mots se perdent pour devenir du bruit ? »

— Sarah Fageot

Contact : mirsadsarah@gmail.com
Instagram : [sarahfageot](https://www.instagram.com/sarahfageot)



Alexandre Fontanié

Option design

Toucher les étoiles, 2023,
lumière et obscurité, tissu ignifugé, 200 x 200 cm
© Alexandre Fontanié

Photo © Charlotte D'Anna

« L'éclairage urbain est monotone et régulier. Il remplit une fonction mais ne dit rien. Il est là simplement pour jouer son rôle : éclairer uniformément la nuit des humain·e·s. J'ai souhaité chercher des méthodes pour transformer cet éclairage à la source, avec des moyens accessibles, afin de donner la possibilité de manier ces lumières, les rediriger, les colorer, les transformer voire même les éteindre. S'approprier et détourner l'éclairage urbain, c'est affirmer sa vision des nuits urbaines. »

— Alexandre Fontanié

Contact : fontanie-alexandre@outlook.fr
Instagram : [a.fontanie](https://www.instagram.com/a.fontanie)
LinkedIn : Alexandre Fontanié



Louison Gallego

Option art

Aumelas 2019, 2019,
film 16 mm numérisé, 2'30" © Louison Gallego

Pompéi 2021, 2021,
film 16 mm numérisé, 2'16" © Louison Gallego

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« L'écart entre la réalité et la fiction, que l'on pourrait figurer comme une chute ou un effondrement de l'image, est l'espace que je tente de couvrir. Je crois que cette "séparation" dont je parle en faisant référence à Étienne Chambaud et Vincent Normand, ce traumatisme, peut être défait et résolu dans l'art. L'histoire qui est racontée par les objets, les images ou les textes n'est jamais une utopie au sens où elle est toujours située dans le réel et participe à la transformation de ce réel par le regard. Cela explique en partie mon intérêt pour la caméra et l'image en mouvement qui me permettent, par une approche structurale, de représenter ces espaces et leurs temps particuliers. »

— Louison Gallego

Contact : gallego.louison0208@gmail.com
Vimeo : Louison Gallego
Instagram : louisongallego



Garance Gambin

Option art

La Valise, 2023,
installation-performative composée de valise, pièces en bois découpées et peintes, papier de soie, costumes, housses de vêtements et cintres, dimensions variables ; performance : 25'
© Garance Gambin

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Enfant, on m'emmène et je traîne dans les musées et près des scènes des théâtres. Aujourd'hui encore, mon travail est baigné de ces deux espaces.

Mes performances débordent près de la rue, de la nature... Mon corps est mon matériau premier pour créer des œuvres méditatives dans une contemplation du temps qui passe et des souvenirs qui nous échappent. Dans cette économie de moyens, je floute la frontière entre art et vie. J'invite les spectateur-ric-e-s à faire l'expérience de l'instant. L'écriture, le montage et l'image traversent mon travail du corps. Lorsque des objets apparaissent, ce sont mes compagnons. Ils viennent appuyer mes gestes et mes mots. »

— Garance Gambin

Contact : garancegambin@gmail.com
Instagram : garance.gambin



Christian Garre

Option art

Les vibrations du moteur..., 2021,
impression laser sur papier recyclé, 13,5 x 18 cm
© Christian Garre

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Protéiforme, ma pratique oscille entre peinture, image de synthèse et poésie. Au travers de ces médiums, j'explore des terrains où s'entremêlent des silhouettes polymorphes, parfois végétales ou minérales, pouvant être aussi bien le micro d'un organisme vivant, que la macro d'un paysage. Par porosité, ces éléments se retrouvent dans mon travail d'écriture où il est question des rapports charnels entre les corps et ce qui les compose, mais aussi leurs rapports aux espaces qui les entourent ainsi que les allers-retours entre la mort et le vivant. »

— Christian Garre

Contact : christian.garre@gmail.com
Instagram : christian.garre



Joséphine Gélis

Option art

BabyWolf13006, 2023,
installation-vidéo composée de vidéo numérique, moquette de faux gazon et chaises, dimensions variables ; vidéo : 19'23"
© Joséphine Gélis

Visuel © Joséphine Gélis

« La mise en abyme, ou le métafilm, est pour moi un terrain de jeu confortable pour explorer les sujets qu'il est cher pour moi d'aborder. En effet, centraliser la construction du film au sein même de sa narration m'a donné l'opportunité de révéler ce profond désir de faire de cette vidéo une expérience qui se rapproche des codes cinématographiques. Une histoire d'amour donc, mais aussi et surtout une histoire qui parle de nous, de notre génération. L'idée était, *via* la réappropriation d'une ultra-féminité comme outil de lutte féministe, d'appuyer la déconstruction d'une binarité archaïque des virilités et féminités. Mettre à l'honneur le *care* (le "soin"), l'amour et l'humour était pour moi une façon nouvelle de faire exister mon écriture habituellement sombre et lourde. Ce film est une célébration. À travers une sororité radicale et une tendresse engagée, toutes deux survivantes d'une société qui brûle, j'ai tenté de créer des personnages qui luttent pour la beauté d'une métamorphose. Celle d'Ange qui deviendra une louve. »

— Joséphine Gélis

Contact : gelisjosephine@gmail.com
Instagram : josephinegelis



Milan Giraud

Option art

Sans titre, 2023,
vingt-cinq sérigraphies peinture acrylique Black 3.0 sur papier
300 g, tirage : 72 x 51 cm
© Milan Giraud

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Dans ma démarche artistique, j'entreprends d'interroger la perception de l'espace, qu'il s'agisse d'un espace abstrait ou spécifique. À cette fin, je me penche attentivement sur des notions clés qui revêtent une importance particulière à mes yeux :

La représentation de l'espace,
L'exploration du concept de point de vue,
La circulation au sein de l'espace,
L'expérimentation et la sensation qui en émanent.

J'ai principalement exploré ces notions en utilisant les médiums du dessin, de la sérigraphie et de l'installation *in situ*. »

— Milan Giraud

Contact : milangiraud@gmail.com
Instagram : milan.giraud



Victor Giroux

Option art

GREAT, 2023,
display numérique, 3'35"
© Victor Giroux

Photo © Victor Giroux

« Mon travail court-circuite des temporalités "sur-contrastées" en créant des espaces de pensée faits d'allers-retours entre les avancées technologiques et l'écologie (dans le sens étymologique du terme) par l'étude de l'habitat, des environnements et des êtres qui y vivent.

J'aime croiser et hybrider les savoir-faire, pratiquant des va-et-vient entre techniques traditionnelles (céramique, moulage...) et procédés modernes (impression 3D, programmation...). Je me positionne comme un dealer d'imaginaire, qui essaye de construire par la recherche numérique, la sculpture et la vidéo des récits permettant l'émergence d'une meilleure introspection en tant qu'individu du 21^e siècle. »

— Victor Giroux

Contact : victorgiroux83@gmail.com
Instagram : astrochimpp_



Ryan Jamali

Option design

zm_lostfair, depuis 2020,
installation-jeu vidéo, dimensions variables
© Ryan Jamali

Visuel © Ryan Jamali

« L'activisme par le jeu et les notions de système holistique participatif me permettent d'élaborer des projets qui questionnent la situation géopolitique actuelle du Liban.

Les nouvelles perceptions des villes et des espaces offrent un terrain d'exploration nécessaire à l'émancipation de la jeunesse libanaise qui, malgré l'effondrement économique de son pays, reste connectée et active sur l'ensemble des plateformes de réseaux sociaux. C'est dans cette communauté virtuelle que résident les solutions de demain : un terrain numérique qui me permet d'articuler des possibilités en sollicitant sa participation.

C'est dans la rêverie et le jeu que réside la motivation ; elle définit l'action. Et c'est dans l'action et la contribution que réside l'émancipation. »

— Ryan Jamali

Contact : ryanjamali08@gmail.com
Instagram : ryan.jamali



Célia Leray

Option design

Tabourets (série), 2023,
bois et tissus, 30 x 46 x 30 cm (dimensions variables)
© Célia Leray

Photo © Célia Leray

« Depuis longtemps maintenant, j'axe mon travail sur des questions de multi-matériaux et d'assemblages. Je teste la compatibilité de différents matériaux, je les marie pour créer différentes harmonies. Que ce soit dans le verre, le bois, la céramique ou tout autre matériau, j'ai la volonté de mettre en avant les techniques et les savoir-faire mis en œuvre dans mes projets. J'ai une formation dans les métiers d'art qui m'a permis de croiser les savoir-faire et d'être attentive aux aspects techniques. Je m'appuie autant sur mes connaissances dans le design que celles dans l'artisanat. Les deux me servent dans mes projets. Les tabourets et l'étagère n'y font pas exception.

Je souhaitais réaliser des objets d'intérieur, fonctionnels que chacun-e puisse utiliser. Je voulais également penser ces objets de façon à ce qu'ils puissent être démontés facilement.

J'ai toujours été attirée par le design d'objet et la création de mobilier principalement d'intérieur. Ces domaines permettent de travailler à différentes échelles ce qui laisse un champ des possibles très vaste qu'il me tarde d'explorer davantage. »

— Célia Leray

Contact : ateliercelialeray@gmail.com
Instagram : leray_celia



Carla Lloret-Palmero

Option art

Lenoncoin, 2022-2023,
édition de 84 pages impression numérique, 13 x 21 cm
© Carla Lloret-Palmero

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Avant mon DNSEP, j'ai fait l'expérience d'un BTS Design Graphique. Là où le but premier était de véhiculer des messages par des images, cela m'a permis de me poser des questions sur la communication dans un sens assez large, qu'elle soit orale ou visuelle. La relation étroite qu'entretiennent les images et le langage dans notre quotidien m'intéresse. Les images, les objets, les logos, sont des matériaux déjà pourvus de qualités et de sens. Pourtant, ils sont susceptibles d'en accumuler d'autres. Cela m'a donné envie de me détacher de certaines contraintes établies de ce milieu, pour explorer de nouvelles possibilités en allant vers une approche qui questionne notre rapport aux objets, aux images et au signifié qui leur est associé.

En arrivant en école d'art, j'ai eu pour envie de libérer les objets de leur signification première, autoritaire, qui définit au départ les raisons de leur production. Un texte, une image, lorsqu'ils sont déplacés de leur contexte initial puis transposés sur un autre, vont laisser derrière eux la plupart de leurs significations, afin de s'emparer de nouvelles. »

— Carla Lloret-Palmero

Contact : carla.lloret@protonmail.com



Miao Luo

Option art

Le match, 2023,
journaux imprimés et bois, 50 x 60 cm
© Miao Luo

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Mon art oscille entre poétique et politique. L'observation du quotidien déclenche la réflexion, explore la source de phénomènes de société et réfléchit à leurs impacts. Le langage me sert de matière pour créer mes œuvres à travers une forme textuelle. La relation entre l'individuel et le collectif s'exprime à travers la transformation de formes artistiques. Ainsi, les sujets politiques sérieux et graves sont abordés de manière plus légère grâce à la délicatesse de mes gestes dans mon travail. »

— Miao Luo

Contact : calmioluo@gmail.com
<https://miaoluo.cargo.site/>
Instagram : [miaoluo_](https://www.instagram.com/miaoluo_)



Déborah Maurice

Option design

43,25959° N, 5,37491° E, 2023,
verre soufflé dans le cadre d'un workshop au Cirva
(Centre international de recherche sur le verre et les arts
plastiques à Marseille), dimensions variables
(environ 30 x 30 x 20 cm)
© Déborah Maurice

Photo © HousseMokeddem

« Mon travail gravite autour de la mémoire et des souvenirs, en particulier ceux liés à la plage. Animée par un profond attachement à cet endroit, mon objectif est de le préserver et de partager ce sentiment avec autrui. Mes projets visent à figer un instant, à le protéger et à en créer de nouveaux.

Cette volonté de préservation m'a conduite à effectuer des recherches sur le développement d'écomatériaux, suscitant ainsi une véritable passion en moi. D'autres projets plus introspectifs ont pour dessein d'immerger les spectateur-ric-e-s dans l'univers précieux de la plage. Je souhaite leur permettre de découvrir ou de redécouvrir les merveilles de cet endroit, afin qu'ils et elles en prennent davantage soin. En partant de mes propres souvenirs, j'aspire à m'ouvrir à ceux des autres et, par le biais de pièces participatives et/ou immersives, peut-être à susciter de nouveaux souvenirs chez elles et eux. »

— Déborah Maurice

Contact : deborah.maurice@outlook.fr
Instagram : @d.e.b.o.r.a.h_maurice



Laurence Merle

Option art

La pesanteur et la grâce, 2023,
supports en grès de Saint Amand émaillé et en cuivre
de plomberie, absinthes séchées, pain de sucre marocain,
verre de Baccarat teinté d'autunite, carafe de Biot, boutures
d'absinthe, inclusion de Pavot de Californie dans la résine,
alambics en verre et grès et marmite en cuivre,
90 x 90 x 210 cm © Laurence Merle

Photo © Laurence Merle

« Je fabrique depuis une économie de l'attention, du territoire local et des matériaux employés. Fascinée par l'approche mésologique, je recherche comment l'humain-e se saisit d'une dite nature. Cela débute en creusant dans nos connaissances et approches d'éléments comme l'uranium ou l'absinthe, puis dans nos comportements : les transformations alchimiques de plantes ou les vidéos *YouTube* de pêche aux *Mentos* et *Coca-Cola*.

Ils rendent compte d'une considération de l'exploitation de ces substances, tant essentielle que toxique en retour. Ces ressources représentent malgré elles des sujets cryptiques qui me permettent de soulever les tensions d'une existence encore commune entre savoir-faire traditionnels et connaissances partagées sur internet à l'heure de l'intelligence artificielle. Une étape vers la décolonisation du savoir. »

— Laurence Merle

Contact : laurence.merle.lm@gmail.com
<https://purpulesun.hotglue.me/?humanSUIT/>
Instagram : fromhell_toheaven
YouTube : laurencemerle5735



Manon Monchaux

Option art

Pour une amitié tendre à Palerme, 2023,
installation photographique composée de tirages numériques,
albums photos, éditions et papier peint, dimensions variables
© Manon Monchaux

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Mon travail érige le documentaire, en majorité en noir et blanc, comme matériau éminemment subjectif, a contrario du nom de l'outil même qui voudrait être "objectif". Tout en créant une archive, dans cette posture, j'explore la photographie comme objet plastique, allant parfois à l'abstrait et jouant des surimpressions ou créant des séries frénétiques, rejoignant des protocoles de création déjà présents dans mon travail graphique. »

— Manon Monchaux

Contact : manon.monchaux@laposte.net
Instagram : [manon__mcx](https://www.instagram.com/manon__mcx)
[laedameauxfleurs](https://www.instagram.com/laedameauxfleurs)



Azalina Mouhidini

Option design

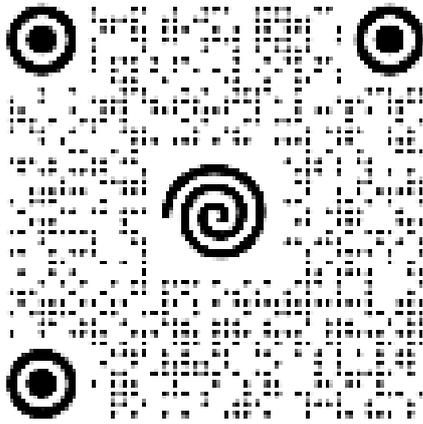
Moule Biskwi, 2023,
bois de badamier (amandier du Pacifique), 39 x 23 x 3 cm
© Azalina Mouhidini

Photo © Azalina Mouhidini

« En partant de la question "Quel design pour un petit territoire ?" tel que Mayotte, et à travers mes expériences de voyages où je me positionne en tant que photographe, designeuse, anthropologue et sociologue, je tente d'apporter des éléments de réponse dans mon travail, nourrie par l'observation de détails, d'objets, de savoir-faire, d'architectures, d'us et coutumes, de gastronomies locales, *etc.* Héritière d'une transmission par l'oralité, j'use de cette qualité pour aller à la rencontre d'une société. J'observe la biorégion du lieu, identifie les qualités et les difficultés. Puis, à la suite de temps d'échange, de réflexions et d'ateliers, je propose des solutions, pour et avec les habitant·e·s, depuis une perspective locale et singulière grâce au design. Ces moments sont toujours filmés et enregistrés afin de les archiver, de s'y référer, de s'en servir comme base de données et surtout pour pouvoir visionner le travail élaboré ensemble. Je fais intervenir des artisan·e·s, des sages, des agriculteur·rice·s et diverses personnalités importantes du territoire dans lequel les projets sont menés, ce qui me permet d'user et de valoriser des matériaux et des savoir-faire locaux. Tout ceci mène à des productions d'objets design/artisanat, d'outils, de films, de photographies, de recettes gastronomiques, d'ateliers, d'écrits sur des savoirs du territoire ou encore à la production d'outils de travail pour des artisan·e·s. »

— Azalina Mouhidini

Contact : azalina96@hotmail.fr
Instagram : [luva.design.studio](https://www.instagram.com/luva.design.studio)



Lolita Perez

Option art

En attendant nous fabriquons des pratiqueur·euse·s, depuis 2021, macération carbonique de raisins de vendange réalisée en août 2023, dame-jeanne en verre et QR Code du Moulin des Beaux-Arts de Marseille sérigraphié en vin, dimensions variables
© Lolita Perez

Visuel © Lolita Perez

« Je suis une pratiqueuse pluridisciplinaire qui utilise les codes de l'art contemporain pour saboter les statuts entre les institutions, les artistes et le public, et devenir complice des rouages du secteur culturel. M'intégrant dans un processus de partage et de transmission des savoir-faire, je me joue des dispositifs de travail en commun qui se fabriquent in situ, afin de m'attarder sur les processus de création pour façonner une nouvelle manière d'appréhender les futurs enjeux du monde de l'art. »

— Lolita Perez

Contact : perez.lolita@outlook.fr
<https://lemoulindesbeauxartsdemarseille.cargo.site>
Instagram : [lolitaperezdefigeas](https://www.instagram.com/lolitaperezdefigeas)



Clare Poolman

Option art

Salle de jeux, 2023, techniques diverses, dimensions variables
© Clare Poolman

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Mon travail naît d'une incapacité de croire aux structures dans lesquelles on évolue : architecturales, linguistiques, ou autres. Cela m'emmène à infiltrer des situations existantes pour y opérer de légers décalages qui les révèlent davantage. Je passe du temps dans le lieu que j'investis, je l'écoute, je renégocie ses contraintes et je tente d'identifier une possible porte dérobée par laquelle le reconfigurer.

Dès que je m'appuie sur quelque chose, elle devient autre. Ainsi, mes recherches se traduisent entre différentes formes : des poèmes-sculptures, des bâtiments-emballages, des espaces-éditions, des mots-dessins, des vides vidés... Autant d'invitations à questionner ce qui nous tient, à expérimenter différentes positions et à éprouver ce qui pourrait être. »

— Clare Poolman

Contact : clarempoolman@gmail.com
+33 6 68 66 51 85



Justine Porcheron

Option design

Le Faiseur d'ombre, 2023, bois, grillage et algues,
100 x 120 x 185 cm © Justine Porcheron

Visuel © Justine Porcheron

« Mon approche artistique se nourrit du contexte et du lieu, de rencontres avec les personnes concernées par le projet. L'observation de l'environnement et de ce qui s'y déroule est importante car c'est de là que naît mon travail, que je décèle puis mets en lumière certaines problématiques et réalités. Cette approche s'exprime souvent à travers des créations légères, esthétiques et porteuses de sens, en résonance avec le lieu. Mes interventions se veulent légères et discrètes car je ne souhaite pas imposer une présence intrusive. Dans ma démarche, le graphisme joue également un rôle central dans la matérialisation de mes idées. Il me permet d'exprimer, de traduire, de valoriser certains sujets, de véhiculer des messages et de retranscrire des ambiances. C'est un outil essentiel, autant dans la phase de recherche et de réflexion que dans la phase de création où il devient parfois la finalité même du projet. »

— Justine Porcheron

Contact : justine.porcheron@gmail.com
Instagram : pchr_justine
LinkedIn : Justine Porcheron



Adriano Dafy Razafindrazaka

Option art

Fahafahana, 2023, vidéo numérique, 10'
© Adriano Dafy Razafindrazaka

Visuel © Adriano Dafy Razafindrazaka

« Ma recherche se situe dans des courants de pensées qui postulent que des rapports de domination liée au genre, à la sexualité et à la race subsistent dans nos vies de tous les jours. Je travaille sur les moyens de s'en emparer, sortir de l'occultation pour se révéler et se célébrer.

Trouver des formes justes pour rendre compte par les mots, les images et le geste ces expériences, afin de partager avec ceux que cela concerne. Tu/vous/nous ne sommes pas seul-e-x-s et, pour qui n'est pas concerné-e-x-s, cela permet de comprendre ce que nous vivons. Un discours déjà entendu maintes fois, à maintes reprises, et qui pourtant reste toujours d'actualité, encore plus nécessaire en ces temps. »

— Adriano Dafy Razafindrazaka

Contact : adriano.dafy@gmx.fr
Instagram : dinosmosis



Jeanne Yuna Rocher

Option art

Vrai Vrai, 2023,
installation-vidéo composée de vidéo numérique, canapé en
mousse recouvert de tissus et assises en mousse recouvertes de
tissus, dimensions variables ; vidéo : 16'
© Jeanne Yuna Rocher

Visuel © Jeanne Yuna Rocher

« Le caractère éthique du documentaire m'a questionné pendant toutes mes études et me questionne toujours. Heureusement, des gens comme mon voisin Fred et des écrivain-e-s (Talal Asad, Hito Steyerl, Linda Tuhiwai Smith, Elizabeth Cowie ou encore bell hooks) ont pu m'apprendre et bien m'éclairer sur quelque-chose d'évident : le documentaire se base sur un principe de relation de pouvoir, comme tout dispositif. Alors, après avoir regardé une énième conférence du monde intellectuel du documentaire sur l'éthique de la caméra, la relation filmé-e/filmeur-euse, j'ai voulu également en faire une qui reprendrait ces moments de discussions, de méta d'une vidéo qui parle de gens qui font des films... sur d'autres gens bien réels. Mon envie, quand j'ai écrit et joué avec les autres acteur-ric-e-s dans cette émission, n'était pas de condamner ou de prendre la position de juge sur le fait de faire un documentaire : il y a des documentaires et des réalisateur-ric-e-s qui se sont émancipé-e-s de ces questions.

Pour ma part, je ne pense pas que je le sois encore. Mais je souhaitais que tout le monde soit réuni, le public, les acteur-ric-e-s, le ou la monteur-euse (l'œil). Je voulais ironiser sur le ton sérieux et lunaire des discussions intellectuelles autour du film documentaire, accentuer cet aspect de cage et de relation oppressante que peut créer une caméra, grâce à l'œil notamment, qui a aussi un rôle très important. Je pense que l'œil montre comment, selon le montage, on va beaucoup plus s'attarder sur les relations entre les gens et l'ambiance générale que sur ce qu'ils veulent nous dire. »

— Jeanne Yuna Rocher

Contact : jeanne.rocherdu2224@gmail.com
Instagram : jannnou



Lola Sahar

Option art

Le droit au retour, 2022, divers matériaux, dimensions variables
© Lola Sahar

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Mon travail porte essentiellement sur le droit au retour en Palestine, à travers des questions de tradition. Il s'élargit avec les notions de frontière et de mondialisation. »

— Lola Sahar

Contact : lolasahar0@gmail.com



Oliver Salway

Option design

Des murs on fait des passages, 2023, céramique et acier,
360 x 145 x 45,5 cm (dimensions variables)

© Oliver Salway

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Mon travail est fondé sur des pratiques de récupération et de revalorisation des matériaux laissés à l'abandon, une fois que leur fonction première a été remplie et dépassée. Ces pratiques me permettent de penser les matériaux que nous utilisons autrement que dans le cadre du cycle économique. Sinon comment s'affranchir du système de production dans lequel nous sommes actuellement ? Conception, production, vente, achat, poubelle ? Un système qui nous a amené à la crise existentielle actuelle. C'est une démarche qui demande de ne pas venir construire hors-sol ou de s'approprier un lieu et partir, mais de s'immiscer, s'y glisser, faire ressortir et sublimer ce qui existe déjà dans n'importe quel contexte ayant attiré ma curiosité.

Selon moi, la matière peut devenir un lieu de rencontre et de partage. Je vise seulement à être l'agent qui met en relation ces interactions humain-e-humain-e et humain-e-matériaux. Ce partage permet de lutter contre "la standardisation contemporaine stérile et développer le DIY (Do It Yourself) – comme résistance banale qui peut responsabiliser de multiples acteurs dans une pratique d'activisme matériel" (Jakob Sieder-Semlitsch & Lynn Hyun Kieffer, *Hardware Stories*). »

— Oliver Salway

Contact : oliverivorsalway@gmail.com
Instagram : [oliversalway](https://www.instagram.com/oliversalway)



Melisa Yagmur Saydi (melagro)

Option art

La conquête de l'Argentine, 2022, vidéo numérique, 4'04"
© Melisa Yagmur Saydi (melagro)

Photo © Melisa Yagmur Saydi (melagro)

« Dans cette vidéo, j'ai repris les phrases clichées du discours dominant en Turquie et je les ai un peu changées. La matière et le son étaient aussi importants que le texte. J'ai créé des rochers mous de l'intérieur qui représentent l'artificialité et la faiblesse de ce récit. J'ai gardé le son de la matière plastique à l'intérieur pour renforcer la satire avec le son. Mon film est une parodie de ces discours qui sont faibles, enfantins, infiniment répétés et contradictoires. Je vise à pousser mon audience à les repenser et à faire des parallèles avec leurs propres contextes. »

— Melisa Yagmur Saydi (melagro)

Contact : melisa.saydi@gmail.com
Instagram : [me.lagro](https://www.instagram.com/me.lagro)
YouTube : [melagro614](https://www.youtube.com/channel/UCmelagro614)



Hosana Schornstein

Option art

Griffoniaxe, 2022,
acier, 59 x 103 x 71 cm
© Hosana Schornstein

Photo © Hosana Schornstein

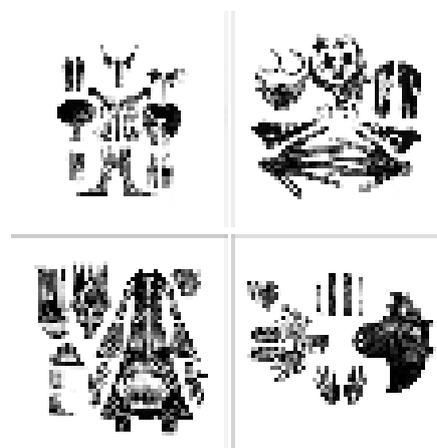
« Puisant mes sources dans la mythologie des Amazones, je crée un espace spéculatif au sein duquel j'invoque et convoque louves, chiennes, rates, chevalières, gardiennes et guerrières.

Mes sculptures en tant que corps présent, racontent l'histoire de ceux qui enfourchent sauvagement leurs oppresseurs. Corps devenant ici outils de lutte naviguant dans un univers orné d'acier émancipateur et tranchant. Face aux problématiques actuelles, je suis retournée creuser une esthétique baroque cherchant à dénouer les enjeux contemporains d'une société patriarcale que je transmute vers un transfémisme, parlant également d'une inflexion des rôles de pouvoir pour ceux de la puissance.

Un appel à l'ère du temps du feu en quête de guerres d'amour nouvelles. »

— Hosana Schornstein

Contact : Hosana.82@hotmail.fr
+336 28 47 19 45
Instagram : hosana_schor



Zoé Sinatti

Option art

Impressions des Personnages, 2023,
série de trente impressions sur papier et quatre impressions en relief de gravures sur bois découpées au laser, impression noire : 69 x 69 cm ; impression relief : 61 x 78 cm
© Zoé Sinatti

Visuel © Zoé Sinatti

« Je m'intéresse aux histoires, à la narration. Mon travail consiste en la création de récits multiples autant que fluides. Ma volonté de produire beaucoup et d'occuper l'espace de manière polymorphe sert à compenser le manque de représentation ressenti en tant que lesbienne en banlieue rurale. Mes œuvres, éléments de récits, sont censées amener réparation et réconfort via la technique de la gravure et de l'impression, propice à évoquer la transmission difficile de cette culture minorisée. Afin d'aller chercher l'endroit où se construit l'identité autant que s'intègrent les normes sociales, je fais appel à l'imaginaire de l'enfance. Les déplacements opérés, par la métaphore dans mes textes et par la réappropriation du folklore, des jeux et des contes populaires dans mes œuvres visent à raconter avec le plus de justesse possible les vécus trop souvent tus. »

— Zoé Sinatti

Contact : zoesinatti@orange.fr
Instagram : zsinatti



Fabian Toueix

Option art

Requin Bill le Bottier (série *Abyss*), 2022-2023,
céramique émaillée, 75 x 8 x 15 cm
© Fabian Toueix

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Je suis né en 1997 à Longjumeaux dans la banlieue parisienne. Diplômé d'un DNSEP option art des Beaux-Arts de Marseille – INSEAMM en 2023, je vis et travaille à Marseille. Artiste sculpteur, mon travail s'inscrit dans un cycle sans fin entre construction et destruction. Influencé par les anarchitectes, mon travail est d'abord un travail d'assemblage où je récolte matières et histoires à travers un déséquilibre quasi intemporel. »

— Fabian Toueix

Contact : Ftoueix91@gmail.com
Instagram : trash_nofab



Valentin Vert

Option design

Lauréat du Prix François Bret 2023

Fan, ultime s., 2022,
acier, contreplaqué, corde et moteur, 50 x 20 x 80 cm
© Valentin Vert

Photo © Valentin Vert

« Je situe ma pratique à la jonction entre sculpture, artisanat et design industriel. Cette position me permet d'explorer la forme et son esthétique pour essayer de faire émerger des rapports de tension, de contradiction et plus simplement de questionner l'histoire qu'entretient l'Homme avec la technique. En cherchant à déstabiliser les attributs classiques que l'on valorise dans l'objet utile — l'efficacité, le rendement, la vitesse — je pousse à la limite des objets domestiques. Cette démarche s'active par une recherche historique, sociale et technique afin d'effectuer des allers-retours entre mon expérience personnelle et une hantologie de la forme. Elle est ainsi le témoin des manifestations de spectres qui jalonnent les logiques forme/fonction. »

— Valentin Vert

Contact : valentinvert.pro@gmail.com
Instagram : valvert_



Etta Marthe Wunsch

Option art

Notainer 1, 2022,
couture et tissu ripstop, 250 x 80 x 250 cm
© Etta Marthe Wunsch

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« Mon travail prend des formes variées : sculpture, installation sonore, vidéo, performance et actions. Partant de questions actuelles et philosophiques, je crée des immersions éphémères et propose des formes pour ce qui est impalpable. J'élabore des protocoles qui me permettent de créer des enjeux entre le contrôle et l'incontrôlable. À partir des transports d'air effectués dans le temps et dans l'espace, je crée des assemblages d'air fugaces. J'interroge les notions de matière, de limite et de transition. En utilisant l'air, symbole de l'insaisissable et l'un des derniers biens communs, j'aborde des thématiques de la tangibilité, de l'environnement et de la capitalisation. »

— Etta Marthe Wunsch

Contact : marthe@wunsch-gestaltung.de
Instagram : rein.gar.nix



Kylian Zeggane

Option art

Smoked Oysters, 2022,
machine à fumée, résine polyester, PVC, béton allégé, huîtres,
acier et mastique, dimensions variables
© Kylian Zeggane

Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

« La reconquête de l'esthétique bureaucratique aseptisée est une façon pour moi de maîtriser un univers écrasant et d'y construire ma propre narration. L'emprunt des objets administratifs ultra-normés qui excluent toute individualité — ordinateurs, moquettes ternes, néons blancs et stores plastiques — m'incite à examiner les structures dans lesquelles j'évolue, tout en sapant l'autorité qu'elles projettent.

Face à cette réalité angoissante et claustrophobique qui incarnerait une masculinité capitaliste, je fabrique des objets aux frontières du design comme des zones de fuite. Ces installations austères frictionnent avec des substances détonantes, animales ou aqueuses.

Si elles ne peuvent distiller l'ennui mortel des contextes administratifs, routiniers et rationnels, elles s'inscrivent dans des logiques de parasitage, qui me sont chères. Les rythmes binaires se transforment en musique techno, les huîtres s'accrochent à la clim', les flammes et fumées opaques s'échappent du radiateur, l'horloge n'affiche plus les heures.

Les prémices de cette joyeuse apocalypse ou d'une montée des eaux hallucinée deviennent des brèches que les corps exclus pénètrent/sillonnent/infiltrant. »

— Kylian Zeggane

Contact : zegganeykilian241095@gmail.com
Instagram : rebeudespres

Présentation des performances

Vernissage – 31 août à partir de 17h

La Valise

Garance Gambin

En janvier 2023, Garance Gambin réalise une performance qui ne sera ni enregistrée, ni filmée, ni photographiée. Depuis ce jour et jusqu'à aujourd'hui, Garance Gambin cherche à reconstituer le souvenir de cette performance à travers le projet *La Valise*. Cette œuvre est une archive vivante que l'artiste active par son corps, ses souvenirs et les objets présents dans la performance initiale. Les costumes sont physiquement présents dans l'installation ou suggérés par trois pièces en bois peint, reprenant chacune la silhouette d'un costume.



Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

Disembodied the Realness

Adriano Dafy Razafindrazaka

« Vivre à travers la définition et la perception des autres, cela fait de nous des écorces de nous-mêmes, plutôt que des personnes complexes qui incarnent des identités multiples. »

Janet Mock — *Redefining Realness*

Disembodied the Realness se révèle à travers le discours qui fait geste, et le geste qui incarne sa propre histoire. Deux espaces qui existent en parallèle et en même temps afin d'évoquer le récit d'une masculinité *queer* et non-blanche dans sa construction. De manière plus générale, cette performance vise à sensibiliser le-la spectateur-riche à des questions comme la décérébration, l'importance de la langue et de sa culture et l'oppression liée au vêtement.



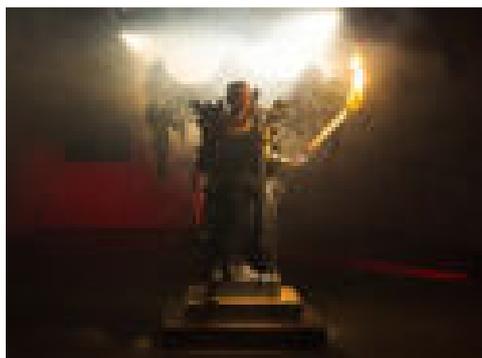
Photo © Cécile Braneyre pour les Beaux-Arts de Marseille

Queen Zizi

Hosana Schornstein

Leader née d'une tendresse radicale, la *Queen Zizi* nous caresse avec violence et excès tout en boxant ses mots dans l'atmosphère. Elle boit avec la soif de la fureur, crache la peur et la honte. Folle empaillieuse d'opresseurs. Folle éclatuse de bonnes manières. Folle rêvant d'écraser les protocoles sécuritaires établis par les fous. Guerrière sanguinaire, elle lance un appel à la puissance, défiant le pouvoir.

Photo © Hosana Schornstein



Prix François Bret 2023

Le **Prix François Bret des Beaux-Arts de Marseille** est décerné chaque année par un jury de professionnel·le·s à deux jeunes diplômé·e·s de l'École — DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique), un·e en art et un·e en design, qui bénéficient d'un focus dans le Show-room du salon Art-o-rama, d'une bourse financière et d'un accompagnement de la part des membres du jury.

Exposition des lauréat·e·s du 31 août au 3 septembre 2023

Art-o-rama, salon international d'art contemporain

www.art-o-rama.fr

Friche la Belle de Mai

41, rue Jobin Marseille 3^e

www.lafriche.org

Le peintre François Bret a été celui qui, nommé directeur des Beaux-Arts de Marseille, a convaincu la municipalité d'alors de construire l'école de Luminy. Engagé dans la réforme des enseignements de l'art et de l'architecture, il a été, par exemple, parmi les premier·ière·s à donner une place à la photographie dans une école d'art, en invitant, notamment, Lucien Clergue. Il a fait entrer les peintres de Supports/Surfaces à Luminy et donné un enseignement à César. C'est sous sa direction que l'école des Beaux-Arts de Marseille entre dans une nouvelle ère. En 1976, la jeune création marseillaise s'expose au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Ainsi, donner le nom de François Bret au Prix des Beaux-Arts de Marseille, ce n'est pas se tourner vers le passé, mais bien prendre appui sur une histoire forte pour mieux affronter l'avenir.

L'école des Beaux-Arts de Marseille remercie la famille de François Bret d'avoir accepté que son nom soit donné à ce prix et d'avoir participé à son organisation.

L'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement de l'Institut national d'enseignement artistique Marseille Méditerranée (INSEAMM), avec le Conservatoire Pierre Barbizet, et l'Institut de formation artistique Marseille Méditerranée (IFAMM).

Jury 2023

- Hélène Audiffren / conseillère arts plastiques DRAC
- Marc Aurel / designer
- Aurélie Berthaut / Jeanne Barret et art-cade* galerie des grands bains douches
- Bernard Boyer / artiste
- Jean-Noël Bret / historien d'art
- Inge Linder-Gaillard / directrice des Beaux-Arts de Marseille
- Pierre Oudart / directeur général de l'INSEAMM
- Jérôme Pantalacci / directeur Art-o-rama
- Martine Robin / directrice du Château de Servières

Prix Région Sud Design



Le Bureau d'
par Maxime Douillet
© Olivier Sola

Prix Région Sud Design – Maxime Douillet – designer invité 2023 et diplômé des Beaux-Arts de Marseille

Dans la continuité du Prix Région Sud Art, a été mis en place en 2022 le Prix Région Sud Design afin de mettre en avant les jeunes designer-euse-s du territoire et participer à leur professionnalisation. Le Prix Région Sud Design s'adresse aux designer-euse-s diplômé-e-s depuis cinq ans maximum ayant réalisé une partie de leurs études dans la Région Sud, Provence Alpes Côte d'Azur. Les designer-euse-s sélectionné-e-s par un-e commissaire présenteront leur travail dans un espace dédié durant Art-o-rama. Le-la lauréat-e sélectionné-e par un jury de professionnel-le-s pendant Art-o-rama bénéficiera d'une bourse de production de 2000 €, d'un espace d'exposition spécifique durant la prochaine édition du salon, d'une collaboration avec la Villa Noailles et d'une collaboration avec le Centre Wallonie-Bruxelles. Le lauréat du Prix Région Sud Design 2022 est Maxime Douillet, diplômé des Beaux-Arts de Marseille.

<https://art-o-rama.fr/fr/prix/>

Maxime Douillet anime d'une petite étincelle de vie des objets habituellement inertes. Il crée des mouvements et ainsi, fait gagner du volume à nos intérieurs, transmet une idée ou cache nos secrets. Il souhaite que la réponse de ses objets soit douce et discrète, mais il veut qu'il y ait une réponse. C'est pourquoi il conçoit et fabrique du mobilier mécanique. Il s'appuie sur une formation technique chez les compagnons, sur des études universitaires, en science du bois et de l'aménagement, en conception mécanique et dernièrement, en design.

Le Bureau d'

Un bureau mobile pour un atelier photo. Un plan de travail, un scanner et un ordinateur, accueillant élèves et professeur-e-s. Certaines fonctions se découvrent à l'usage. Certains points sont destinés à ceux qui y prêtent attention. Une fois tiré, le bureau s'est exprimé. En morse il fait le lien entre l'analogique et le numérique, entre l'argentique et l'électronique. Peut-être que dans un sens, il veut exprimer que les technologies d'aujourd'hui peuvent enrichir celles d'hier. Et nous savons que dans l'autre sens, cela fonctionne aussi.

www.maximedouillet.fr

Présence de médiateur·rice·s dans l'exposition

Habitacles, exposition des diplômé·e·s
2022 art & design.
Photo © Cécile Braneyre
pour les Beaux-Arts de Marseille

Grâce à un partenariat avec Aix-Marseille Université (AMU), des médiateur·rice·s culturel·le·s assurent des visites les mercredis, samedis et dimanches après-midi de 14h à 18h jusqu'au 22 octobre, fin de l'exposition.

Calendrier de présence de 14h à 18h :

Septembre : samedi 9, dimanche 10, mercredi 13, samedi 16, dimanche 17, mercredi 20, samedi 23, dimanche 24, mercredi 27 et samedi 30.

Octobre : dimanche 1er, mercredi 4, samedi 7, dimanche 8, mercredi 11, samedi 14, dimanche 15, mercredi 18, samedi 21 et dimanche 22.

Plusieurs visites de l'exposition signées en LSF (langue des signes française) seront par ailleurs proposées au public sourd et malentendant dans le cadre du dispositif PiSOURD dont les Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM sont « site pilote » depuis 2005. Le programme PiSOURD permet notamment l'accueil d'étudiant·e·s sourd·e·s et malentendant·e·s au sein du cursus de l'école des Beaux-Arts dans le but de construire des pistes de réflexions artistiques, linguistiques et sociales, conditions véritables d'une mixité culturelle sourde et entendante.



Les cartes postales des diplômé·e·s des Beaux-Arts de Marseille



Photo © Cécile Braneyre
pour les Beaux-Arts de Marseille

Chaque année, les Beaux-Arts de Marseille réalisent une édition et une série de cartes postales mettant à l'honneur les créations des diplômé·e·s du Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) en options art et design.

Les cartes postales sont offertes aux artistes et designer·euse·s nouvellement diplômé·e·s afin de leur fournir un premier outil de professionnalisation qu'ils pourront utiliser comme carte de visite dès leur sortie de l'École.

Friche la Belle de Mai



Photo © IGO Studio

Prototype né en 1992 de ce que l'on nomme aujourd'hui les « Tiers-Lieux », nouveaux modèles culturels et urbains, la Friche rassemble dans un lieu unique et réinventé, transformation urbaine, permanence artistique, lien au territoire et coopération active dans le sens de l'intérêt général.

Née de l'ancienne usine de la Seita, aujourd'hui lieu de création et d'innovation, la Friche la Belle de Mai est à la fois un espace de travail pour ses 70 structures résidentes (350 artistes, producteur·rice·s, salarié·e·s qui y travaillent quotidiennement) et un lieu de diffusion (600 propositions artistiques publiques par an, de l'atelier jeune public aux plus grands festivals). Avec près de 450 000 visiteur·euse·s par an, la Friche la Belle de Mai est un espace public multiple de 45 000 m² où se côtoient cinq salles de spectacles et de concert, des jardins partagés, une aire de jeux et de sport, un restaurant, une librairie, une crèche, 2400 m² d'espaces d'exposition, un toit-terrasse de 8000 m², un centre de formation.

Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM



L'École des Beaux-Arts de Marseille.
Accrochages DNSEP design & art 2023.
Photos © Cécile Braneyre
pour les Beaux-Arts de Marseille

La formation aux métiers de la création

L'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille Méditerranée (INSEAMM). Depuis mars 2020, l'INSEAMM rassemble les Beaux-Arts de Marseille, le Conservatoire Pierre Barbizet à rayonnement régional et l'Institut de formation artistique Marseille Méditerranée (IFAMM : pratiques partagées et formation continue). C'est un établissement public de coopération culturelle créé par la Ville de Marseille et l'État. De nombreux liens entre les établissements de l'INSEAMM se tissent et des projets se développent pour faire évoluer l'INSEAMM vers un véritable institut pluridisciplinaire d'enseignement et éducation artistique unique en son genre en France.

Les Beaux-Arts de Marseille : une école supérieure publique inscrite dans l'enseignement supérieur et agréée par le ministère de la Culture
L'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement d'enseignement supérieur public qui délivre des diplômes reconnus nationalement et internationalement donnant grade universitaire. Elle est dirigée par Inge Linder-Gaillard depuis décembre 2021. Le diplôme en 3 ans, diplôme national d'art (DNA) option art ou option design, donne grade de licence. Les étudiant·e·s titulaires d'un DNA peuvent acquérir en deux ans le diplôme de second cycle : le diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option art ou option design, qui donne grade de master 2. L'École est inscrite dans le schéma européen de l'enseignement supérieur, qui permet le portage des crédits obtenus chaque semestre d'un établissement à un autre, école d'art ou université. Elle relève pour les enseignements et la recherche du ministère de la Culture.

Une école connectée avec le territoire et avec le monde

L'École est conventionnée avec Aix-Marseille Université et l'EHESS et elle est membre de la Conférence régionale des Grandes écoles – Région Sud-PACA. Elle est labellisée Erasmus+ et engagée dans des partenariats avec plus de 50 écoles supérieures d'art et design à l'international, des universités, des institutions d'art contemporain, des entreprises. Elle collabore intensément avec la scène artistique et culturelle marseillaise. Elle est membre de Provence Art Contemporain (PAC), réseau des galeries et lieux d'art contemporain, de L'École(s) du Sud (réseau des écoles supérieures d'art Provence-Alpes-Côte d'Azur et Monaco), de l'Association nationale des écoles d'art (ANdÉA) et par extension de l'Elia (le réseau européen des écoles d'art).

Un site remarquable – une responsabilité sociétale environnementale et d'égalité des chances

L'école des Beaux-Arts de Marseille a été fondée par des artistes de la Ville en 1752. Depuis 1968, l'École est installée à Luminy, à l'orée du Parc national des Calanques, dans un parc de plusieurs hectares. Ses 13000 m² d'ateliers en font une des plus grandes de France. On doit ses locaux à l'architecte René Egger, disciple du Corbusier (labellisée architecture contemporaine remarquable). L'École s'éveille à ses responsabilités environnementales. Depuis 2018, elle a intégré le programme Égalité des chances en école d'art et de design, de la Fondation Culture & Diversité. L'École est par ailleurs site pilote depuis 2005, pour l'accueil des étudiant·e·s sourd·e·s et malentendant·e·s (PiSOURD).

Les études en art ou en design

Deux grandes options sont proposées aux 400 étudiant·e·s à partir de la deuxième année : art et design. Chaque étudiant·e est amené·e au cours de ses études à préciser sa pratique d'artiste ou de designer·euse. Les nombreux ateliers techniques assurent la diversité des pratiques et des médiums proposés. Les enseignements pratiques et théoriques, souvent de manière transversale, sont assurés par une soixantaine d'enseignant·e·s tou·te·s inscrit·e·s dans le monde professionnel : ateliers, workshops, cours et séminaires, conférences, rendez-vous individuels, mises en situation et accrochages, voyages pédagogiques...

Une classe préparatoire

La classe préparatoire publique permet à une vingtaine d'étudiant-e-s de se préparer aux concours de l'ensemble des écoles d'art et design en France. La classe préparatoire est agréée par le ministère de la Culture et ses étudiant-e-s peuvent ainsi bénéficier des services du CROUS et notamment des bourses sur critères sociaux. L'École est membre de l'Association nationale des prépas publiques aux écoles d'art (APPÉA).

Devenir auteur-riche... de sa propre vie

Faire une école d'art, c'est expérimenter et apprendre de nombreuses techniques artistiques, c'est travailler avec des professionnel-le-s, c'est apprendre à concevoir son travail personnel et à le défendre par écrit et par oral, c'est devenir autonome. L'École, grâce à ses ateliers techniques, permet de s'essayer à de nombreuses pratiques avant de trouver sa propre expression. Chaque étudiant-e construit ainsi son parcours d'études individualisé, guidé par ses enseignant-e-s et les coordinateur-riche-s d'année et d'option. En art, il s'agira tout aussi bien de peinture, de dessin, que de sculpture, d'installations, pratiques performatives et corporelles, de son, de vidéos, de films... La plateforme numérique (LoAD) permet d'expérimenter de très nombreux formats. En design, les étudiant-e-s apprennent à se reconnaître dans les vastes territoires des différentes formes de design et à se spécialiser : design d'objet et de mobilier, design d'espace.

Une école ouverte sur les univers professionnels

Chaque année, une soixantaine d'invité-e-s extérieur-e-s internationaux-ales interviennent à l'École dans les workshops, conférences, séminaires et rencontres, préparations aux diplômes. C'est ainsi la diversité du monde de la création qui vient à la rencontre des étudiant-e-s. Les jeunes créateur-riche-s sorti-e-s des Beaux-Arts de Marseille bénéficient d'un suivi assuré par l'ensemble de l'équipe de professeur-e-s et plus particulièrement par le service de l'insertion professionnelle qui suit les étudiant-e-s jusqu'à 5 ans après leur diplôme. Déjà en cours de cursus des modules de professionnalisation sont proposés (cadres juridiques, statut de l'artiste-auteur-riche, droits d'auteur-riche, préparation de CV, de portfolio, de la lettre de motivation, de dossiers d'appels à projets...).

Quelques artistes, designer·euse·s issu·e·s de l'École

Mathieu K. Abonnenc / artiste plasticien,
Marc Aurel / designer,
Richard Baquié / artiste plasticien,
Gilles Barbier / artiste plasticien,
Cécile Beau / artiste, sculptrice, vidéaste,
Loudgi Beltrame / photographe, vidéaste,
Amélie Bertrand / artiste plasticienne,
Michel Blazy / artiste plasticien,
Fouad Bouchoucha / artiste plasticien,
César / artiste, sculpteur,
Neila Czermak Icti / artiste plasticienne,
Sylvain Couzinet-Jacques / photographe,
Olivier Dahan / cinéaste,
Amélie Derlon / vidéaste,
Samuel Gratacap / photographe,
Célia Hay / artiste vidéaste,
Valérie Jouve / photographe,
Anita Molinero / artiste plasticienne,
Les Marsiens, Vince Musy et Livia Ripamonti / designer·euse·s,
Mountincutters / artistes plasticien·ne·s,
Yazid Oulab / artiste plasticien,
Marine Peyre / designeuse,
Flavie Pinatel / réalisatrice, cheffe opératrice, plasticienne,
Flore Saunois / artiste plasticienne,
Gérard Traquandi / artiste plasticien,
Delphine Wibaux / artiste plasticienne...

Équipe de production des Beaux-Arts de Marseille

Directeur de l'INSEAMM
Pierre Oudart

Directrice des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM
Inge Linder-Gaillard

Chargée de production
Alice Orefice
alice.orefice@beauxartsdemarseille.fr

Responsable de la professionnalisation / *alumni*
Céline Christolomme
celine.christolomme@beauxartsdemarseille.fr

Assistante professionnalisation / chargée des stages
Wendy Vachal
wendy.vachal@beauxartsdemarseille.fr

Responsable de la programmation artistique
et coordinateur de la recherche
Maxime Guitton
maxime.guitton@beauxartsdemarseille.fr

Responsable de la communication
Nadia Slimani
nadia.slimani@beauxartsdemarseille.fr

Graphiste, photographe
Cécile Braneyre
cecile.braneyre@beauxartsdemarseille.fr

Chargée de la communication digitale
Julie Durand
julie.durand@beauxartsdemarseille.fr

Sérigraphie, impression
Milan Giraud
milan.giraud@beauxartsdemarseille.fr

Remerciements chaleureux :
à Karin Schlageter, commissaire de l'exposition ;
aux diplômé·e·s des Beaux-Arts de Marseille ;
à nos partenaires Fraeme,
et la Friche la Belle de Mai ;
au service technique et le Magasin des Beaux-Arts de Marseille
et aux régisseur·euse·s de la Friche la Belle de Mai.

Informations pratiques

Exposition *DRIFT — Dérapage contrôlé*
du 31 août au 22 octobre 2023

Production : Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM
En partenariat avec Fræme et la Friche la Belle de Mai

Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin Marseille 3e
www.lafriche.org
La Tour – 5^e étage

Les après-midi du mercredi au dimanche
Mercredi au vendredi : 14h à 19h
Samedi et dimanche : 13h à 19h
Fermeture lundi et mardi

Tarif plein : 5€
Tarif réduit : 3€
Pour les moins de 26 ans, plus de 65 ans, demandeur·euse·s d'emploi,
groupes de plus de 10 personnes – sur présentation d'un justificatif.

Gratuit pour les moins de 18 ans, étudiant·e·s, familles nombreuses,
personnes en situation de handicap, bénéficiaires du RSA, groupes scolaires,
centres sociaux, ministère de la Culture, Maison des Artistes, journalistes,
membres ICOM/ICOMOS/AICA – sur présentation d'un justificatif.

Accès

Un billet donne accès à l'ensemble des expositions de la Tour et du Panorama.
Les billets s'achètent uniquement sur place et le jour-même, à l'accueil-
billetterie de la Friche.

Vernissage le 31 août à 17 h
Ouverture de 14h à 19h pendant le weekend d'Art-o-rama

L'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement de l'Institut national
d'enseignement artistique Marseille Méditerranée (INSEAMM), avec le
Conservatoire Pierre Barbizet, et l'Institut de formation artistique Marseille
Méditerranée (IFAMM).

Contact

Nadia Slimani
Responsable de la communication
+33(0)7 62 45 05 12
nadia.slimani@beauxartsdemarseille.fr

Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM
184 avenue de Luminy, CS 70912
13288 Marseille cedex 9
www.esadmm.fr
Instagram : beauxartsdemarseille

DRIFT

RA

DRIIFT

FA

CE

CONTRÔLÉ